

La nouvelle coiffure de Théâtre.



THEATRE

A la Lorgnette

Pour avoir donné asile à l'amoureuse et malheureuse *Tosca*, le théâtre Bennett, de Québec, vient d'être foudroyé d'un interdit qui empêchera dorénavant les fidèles québécois de mettre les pieds ou le nez dans ce théâtre condamné.

La Tosca a cependant été jouée cent fois à Montréal, dans tous nos théâtres, sans que personne ait songé à y voir une occasion de damnation. Ce qui revient à dire que ce qui est permis à Montréal est condamnable à Québec. et, par la logique des contraires ce qui est horrible à Montréal doit être magnifique à Québec. Telle n'est cependant pas l'opinion courante des Québécois qui croient fermement que les superlatifs, se dégageant des comparatifs, sont naturellement attirés par le Cap Diamant.

* * *

Tartufe avait pourtant dit, pour les Québécois de son temps comme pour ceux de de 1908, que la vertu et la considération résident dans l'art de cacher les apparences :

Car ce n'est pas pécher que de pécher en secret.....

Pour la première fois depuis bien longtemps, les Nouveautés ont donné une piécette du cru, "*Le cœur n'a pas d'âge*", de Mademoiselle Mathilde Casgrain.

Il serait intéressant de dire à quelles pressions a cédé la direction des Nouveautés pour accueillir enfin une œuvre canadienne. Mais passons, pour dire plus tôt quel dommage l'exclusivisme de notre Comédie française cause à notre littérature nationale.

Sans être du Marivaux ni du Pailleron, "*Le cœur n'a pas d'âge*" a, certes un mérite littéraire qui se retrouverait difficilement dans certaines pièces soi-disant drôles représentées cette année. Et nous ne manquons pas d'auteurs capables de fournir de temps à

autre un acte ou deux que les artistes de notre Comédie française pourraient interpréter sans déroger à leur dignité.

* * *

Avec l'autorisation de la censure québécoise, le théâtre Populaire remplit comme un œuf la salle Jacques-Cartier avec ses représentations du *Doigt de Dieu*. Le titre garantit la moralité de la pièce. Or, savez-vous quel est le véritable titre de ce drame de d'Ennery?

La fausse Adultère.

A part le titre, rien n'est changé dans la pièce, mais les principes sont saufs, et Tartufe boit consciencieusement son flacon de gin sur lequel il a collé une étiquette de tisane grippifuge.

* * *

Les Nouveautés deviendront, la saison prochaine, un café-concert avec Dhavrol comme *deus ex machina*. Ceux qui ont la nostalgie du défunt Eldorado se réjouiront de cette nouvelle, mais les fidèles de notre Comédie française se suceront les pouces. Ils devront cependant se consoler, car ils ne tarderont pas à retrouver bientôt un théâtre parfaitement organisé. Il est en effet avéré maintenant que Montréal a besoin d'une bonne scène française ; et l'on parle déjà de construire tout exprès un très joli théâtre.

* * *

Nous ne saurions trop féliciter la *Patrie* du concours qu'elle a institué au Théâtre National entre nos cercles dramatiques.

Les amateurs, auxquels est fournie une aussi belle occasion de se produire, se rendent compte que leur travail n'est pas vain puisque les meilleurs journaux et le public s'entendent avec autant de bienveillance pour encourager ce travail ; les prix et les hon-